

(Nairobi)

DE «L'ENDROIT DE L'EAU FRAÎCHE» À LA «NOUVELLE FLEUR»

(Addis Abeba)

TEXTE BERNARD DORSIMONT | PHOTOS S. MERTENS

La vallée du grand rift africain est parsemée de brumes. Ce n'est pas encore aujourd'hui que nous apprécierons les dimensions de cet ouvrage géologique-majeur que d'aucuns considèrent comme le berceau de l'humanité. Cette faille due au mouvement des plaques tectoniques s'étend sur plus de 6.000km, du Zambèze jusqu'au sud de la mer Rouge. Partis de Nairobi, sur le sol kenyan, nous avons entrepris d'en remonter une partie jusqu'à Addis Abeba, capitale de l'Ethiopie.



Nos montures sont des Honda 250 XR. Elles ont déjà bien vécu mais cela n'a finalement que peu d'importance, du moment qu'elles nous emmènent à bon port. Fred est notre guide. Il a quitté sa Normandie natale il y a longtemps pour s'installer au Kenya et organiser des expéditions. Baroudeur dans l'âme, sa connaissance de l'Afrique et des dialectes locaux sera précieuse à notre petite troupe. Un ancien camion militaire réaménagé nous sert de véhicule d'assistance. À son volant, Adrian, solide Kenyan, est un chauffeur expérimenté. Théo, le mécanicien, et Abdi, le docteur, l'accompagnent. Sans oublier le cuisinier et aussi un garde armé. Le gouvernement kenyan impose en effet la présence d'une personne assurant la sécurité dans les régions peu touristiques que nous allons traverser. Hassan est un ancien militaire et prend son rôle très au sérieux. Lui et sa Kalachnikov, inséparables qu'ils sont, prendront place à l'avant du camion, l'arme bien en évidence et prête à servir.

De notre côté, nous sommes six. Deux Français et quatre Belges, tous férus de moto et habitués des voyages au long cours. En ce mercredi 12 février, nous laissons Nairobi grouillante et embouteillée derrière nous et partons vers le nord-ouest, en direction des collines Ngong. Assez rapidement, nous rencontrons des animaux. Une girafe tout d'abord, suivie de quelques familles de babouins qui nous observent depuis les arbres bordant la piste. Des antilopes ensuite, impala et élan, et, enfin, un troupeau de buffles. Le soir, après avoir longé le lac Elementaita, c'est au cœur de la réserve privée de Soysambu que nous logeons. D'où nous sommes, nous apercevons les animaux venir tour à tour s'abreuver au point d'eau. Magique!

PASSAGE DE L'ÉQUATEUR

Partis de bonne heure, nous effectuons une halte à Nakuru, ville importante, dans le but de ressouder le support de batterie de ma moto qui, la veille, avait soudain décidé de lâcher prise. Remontés en selle, nous effectuons, peu avant midi, le passage de l'équateur. Seul un panneau marque l'endroit. Mais sorti d'on ne sait où, voici soudain un «professeur» local qui entreprend de nous faire une démonstration. Son matériel se compose d'un seau, d'une cruche et d'une soucoupe percée en son centre. Il pose la soucoupe sur le seau et y verse lentement le liquide. Son but est de nous démontrer que sur la ligne d'équateur, il n'y a pas de tourbillon et que l'eau s'écoule directement. Vingt pas plus au nord, il nous montre cette fois qu'un tourbillon prend vie dans le sens des aiguilles d'une montre. Nous effectuons alors vingt pas vers le sud à partir de la ligne d'équateur et, en répétant l'opération, nous constatons – de manière moins nette toutefois – que l'eau a tendance à s'écouler dans un sens de rotation inverse. Ce gentil professeur a tout simplement l'ambition de nous démontrer l'existence de la force de Coriolis. Ce qui est rigoureusement impossible sinon dans un bassin d'un diamètre de plusieurs dizaines de



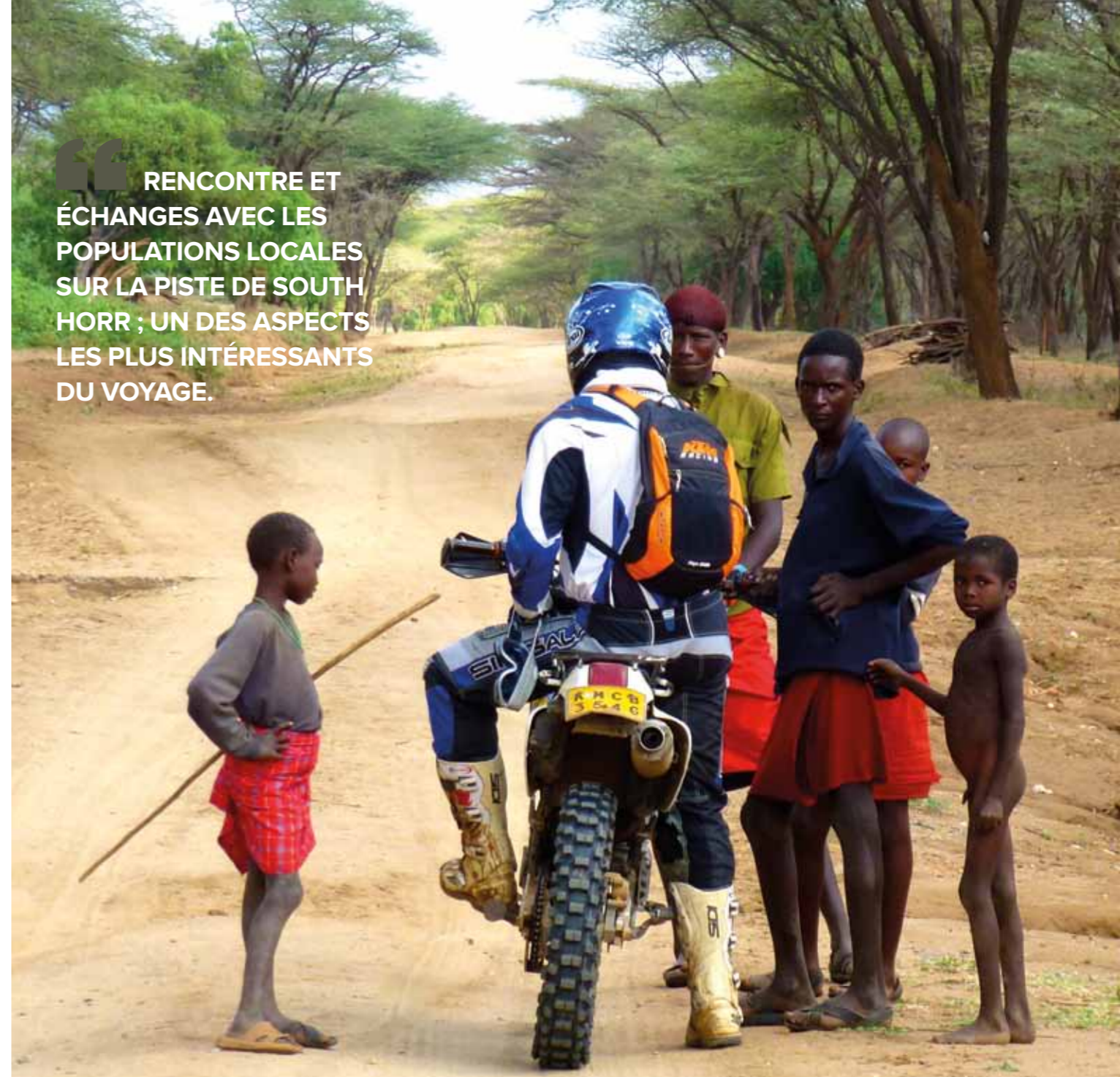
Petite halte en plein milieu du désert de Chalbi.



Des enfants à la sortie d'une école ; enthousiastes devant nos motos et nos équipements, ils veulent absolument nous toucher!



RENCONTRE ET ÉCHANGES AVEC LES POPULATIONS LOCALES SUR LA PISTE DE SOUTH HORN ; UN DES ASPECTS LES PLUS INTÉRESSANTS DU VOYAGE.



kilomètres pour un effet en centimètres. Nous sommes loin du compte et c'est donc par un petit tour de passe-passe, en donnant une impulsion à l'eau probablement, que notre orateur arrive à ses fins. Mais il faut lui reconnaître le mérite de nous faire passer un bon moment et c'est donc bien volontiers que nous lui laissons quelques shillings avant de poursuivre notre route.

L'après-midi, nous tombons soudain sur une troupe d'éléphants. Ils sont sur la droite de la piste, dans une végétation de faible hauteur, et on entend le froissement des feuilles et des branches qu'ils arrachent en guise de repas. Leur présence étonne un peu car nous ne sommes pas dans une réserve naturelle, nous venons de passer un village et la région est relativement peuplée. Fred nous explique qu'il y a souvent des conflits de territoire entre les hommes et les grands herbivores, les premiers empiétant sans cesse sur le territoire des seconds. Le soir, c'est un ancien motard

qui nous héberge dans son petit Lodge de Maralal. Il a traversé l'Afrique dans les années 80 au guidon d'une 500 XT qui emmenait 50 litres d'essence. Hollandais d'origine, il nous pose des questions sur notre voyage et nous prévient que, si chez lui nous bénéficions encore d'un certain confort, plus loin, il n'en sera plus du tout de même.

DOUCE ILLUSION

Ça ne va pas fort. Déjà hier, je me sentais mal sur la piste. Malade toute la nuit et tenant à peine sur mes jambes, je décide de faire l'étape du jour dans le camion. Bien m'en prend car ce faisant... je rentre définitivement en Afrique. Pour nous autres Européens, il y a toujours un certain temps d'adaptation dans un voyage tel que celui-là. Encore dans le rythme trépidant et souvent stressant de nos vies modernes, nous éprouvons des difficultés à basculer d'un seul coup dans le joyeux désordre et l'insouciance de ces latitudes. Habi-

“ CE MATIN , LA PISTE EST BELLE ET LE CIEL LUMINEUX .



LE DÉSERT DE CHALBI

Nous prenons congé de nos hôtes et pénétrons alors dans le désert de Chalbi, un ancien lac alcalin asséché. Ici, plus de piste. Plat et sans le moindre piège ou obstacle, il permet de partir à l'assaut de l'horizon et de véritablement surfer sur une mer de fines grenailles. Grandes godilles à hautes vitesses, impression d'être dans un espace-temps à part, sans limites, on s'en donne à cœur joie. Soudain, nous observons un point au loin, brouillé par la chaleur qui monte du sol. Il se déplace et nous décidons de filer droit dessus. On commence à le distinguer maintenant et... mais oui, c'est une autruche! Elle a probablement été s'abreuver au point d'eau vu un peu plus avant et file maintenant, effrayée devant nos roues. Le spectacle est fantastique. Je me suis porté à sa hauteur et je peux l'observer attentivement. Ses foulées sont gigantesques. À chaque fois qu'une de ses puissantes pattes touche le sol, un petit nuage de poussière s'élève. Ses plumes et duvets ondoient sous la vitesse de son allure. Son bec est grand ouvert et, lancée telle une machine, elle donne visiblement tout ce qu'elle peut. Je n'ai pas de compteur sur la moto mais je suis au minimum à 60-70km/h. Sans vouloir l'effrayer davantage, encore tout étonné de cette insolite rencontre, je la laisse poursuivre sa course folle.



En fin d'après-midi, nous sommes en vue de l'oasis de Karacha, où nous établissons notre campement. Nous assistons au coucher du soleil en buvant le pastis, s'accordant entre nous pour dire qu'il y a des moments plus difficiles dans la vie! Après une nuit extrêmement chaude où nous avons dégouliné de sueur dans nos tentes, ce matin, nous sommes attirés par des chants en provenance d'une église. C'est dimanche aujourd'hui et, intrigués, nous nous rapprochons. Il s'agit d'un office chrétien que nous observons d'abord par-dessus les murs avant qu'une des fidèles ne nous invite à entrer. Le spectacle est haut en couleurs et les femmes sont parées de leurs plus belles étoffes. Grandes, droites et fières, leur allure est naturellement altière. Les chants des enfants sont vibrants et nous sommes sous le charme de cette communauté qui, en toute simplicité et de manière très digne, nous transmet ce message de paix.

LE LAC DU BOUT DU MONDE

Plus tard dans la journée, nous sommes en vue du lac Turkana. Long de près de 300km, il s'agit d'une véritable mer intérieure qui connaît parfois de fortes tempêtes. Nous longeons ses rives une première fois en faisant halte pour la nuit à Loyengalani («Là où poussent les arbres»), une petite oasis de verdure où se rencontrent les pasteurs nomades des tribus Turkana: El Molo, Samburu et Rendile. Le lendemain, nous mettons le cap sur le parc Sibiloi. Il s'agit de la réserve naturelle la plus septentrionale du Kenya. Loin de tout, elle est très peu visitée, ce qui la rend d'autant plus intéressante. À la halte de midi, nous déjeunons sur un grand plateau rocailleux battu par le vent. Le ciel est chargé et, un peu plus loin, sans trop de

tués et drillés à tout contrôler, une douce illusion, il n'est pas évident de lâcher prise et de voir tout d'un coup les choses avec philosophie et patience. C'est ce qui se passe dans notre gros véhicule d'assistance où, mal installé et subissant les cahots de la piste en compagnie de mon équipage un brin insolite, je passe complètement au tempo local et apprécie la lenteur de notre charroi qui me permet de savourer pleinement la beauté des paysages.

Le relief change progressivement et l'espace s'ouvre de plus en plus. En fin de journée, nous rejoignons South Horr pour notre première nuit sous tente. À l'abri sous nos toiles, nous nous endormons dans un chahut incroyable. Les boucs du village sont en rut et poursuivent les chèvres de leurs bêlements stridents tout autant que variés. Les oiseaux ne sont pas en reste et à quelques mètres de nous, ils nous gratifient de vocalises



8 à 9 heures de moto par jour, ça use!

aussi sonores qu'inhabituelles. Ce matin, la piste est belle et le ciel est lumineux. Nous rentrons dans le cœur du voyage. Celui qui va nous conduire dans des lieux très peu fréquentés, à la frontière du Kenya et de l'Éthiopie. Après d'innombrables pierrailles, le sable sous nos roues rend le parcours doux et confortable. Nous ne rencontrons plus âme qui vive. Plus d'animaux non plus. La consigne est de toute façon de ne pas s'arrêter en cas de rencontre. Des groupes armés ne sont jamais loin et peuvent être en liaison avec les nomades pour rançonner les voyageurs. À midi cependant, nous rejoignons une agglomération. C'est Kargui et ses 6.000 habitants, perdue au milieu de nulle part. J'essaie d'engager le dialogue avec un vieil homme à la face burinée par le temps et le soleil. Je finis par lui montrer sa photo, ce qu'il apprécie en barrant d'un grand sourire les nombreuses rides de son visage émacié.

“ COUCHER DE SOLEIL SUR
LE LAC TURKANA: L'IMPRESSION D'ÊTRE
VRAIMENT AU BOUT DU MONDE.

Bienvenue dans le
berceau de l'humanité.



être un important gisement paléontologique. En attendant, les gardes sont ravis de la distraction que notre passage leur procure et, bien entendu, font du zèle. Une heure s'écoule et nous pouvons enfin pénétrer dans le parc. Tout le monde est fatigué et après une nouvelle portion de pistes, nous obliquons vers la gauche pour retrouver le lac et atteindre, enfin, notre destination. Notre petit baraquement est au bord même des eaux turquoise et vertes. Le site est exceptionnel et nous procure vraiment l'impression d'être au bout du monde. Au loin, par-dessus les ondes, le rougeoiement vespéral du ciel à travers de lourds nuages met la touche finale à notre émerveillement... ■

À suivre: seconde partie, l'Éthiopie.

surprise, nous sommes face à des pistes gorgées d'eau par les pluies récentes. Dans ces régions, c'est d'un coup et en abondance que s'ouvrent les vannes du ciel. Le sol, dur et sec, ne peut absorber tout ce liquide et les chemins se transforment en torrents. Avec nos motos, nous avons la possibilité de rouler en hors piste, là où il n'y a pas trop de flaques. C'est néanmoins les bottes bien humides que nous finirons l'étape du jour. Un peu plus même pour Eric qui, lors d'un passage à gué, bascule soudainement et se retrouve sous les eaux boueuses avec sa moto! Une petite séance de mécanique plus tard, après la vidange du moteur, le nettoyage du carburateur, du filtre et de la bougie, la moto finit par repartir, non sans dégager un filet de fumée désapprobateur. Plus loin, nous nous présentons à la «Karsa gate», le poste de garde sud du parc. Une stèle annonce fièrement la bienvenue dans le «berceau de l'humanité». Car même si les fossiles les plus anciens de l'espèce humaine ont été découverts plus au nord, en Éthiopie, le site de Sibiloi est réputé pour



De vastes espaces où
l'on communique vraiment
avec la nature.

Plus d'infos sur ce voyage: www.safaris-de-fred.com - fredlink@icloud.com